

## Projection

- Bonjour, mon chéri. Comment vas-tu, ce matin ?

Question rhétorique, ma mère sait bien que je ne lui répondrai pas. Pourtant, elle laisse filer quelques secondes, pleine d'espoir, avant d'enchaîner d'une **voix** douce et tendre, si triste derrière un faux-semblant de gaieté.

- Nous sommes le 4 avril 2028 et il fait un temps magnifique. C'est la Saint Isidore, quatre-vingt-quatorzième jour de l'année, et aujourd'hui les sénégalais fêtent leur indépendance.

Cela fait maintenant dix ans qu'elle vient presque tous les jours à mon chevet me réciter l'éphéméride, comme pour me rappeler à la réalité du temps qui passe, inexorablement.

Elle reste là des heures durant, à me conter sa journée, à me glisser des mots d'amour et des encouragements au creux de l'oreille, à me parler de tout et de rien, à **placoter**, comme dirait mon grand frère qui est *tombé en amour* du Québec. Elle fait bouger mes bras et mes jambes, longuement, patiemment, pour ne pas laisser mes muscles trop s'alanguir...

- Regarde ce que j'ai trouvé à la Médiathèque : « Épaminonda. » Tu te souviens ? Ta grand-mère te le lisait souvent quand tu étais petit.

Oui, je me souviens, j'adorais cette histoire !

- On trouve vraiment des trésors, dans cette Médiathèque... Tu aimais bien y aller, tu te rappelles ?

Bien sûr, comment l'oublier ? Nous y passions tous nos mercredis après-midi depuis que j'avais deux ans... J'y ai appris à aimer la lecture avant même que de savoir lire... Je revois les rayonnages qui nous invitaient au voyage, à l'aventure et à la découverte, et tous ces alignements de titres alléchants, gages de récits riches d'éloquence et de **bagou**. Dans l'espace lecture, offert au silence, tu te détendais dans le moelleux d'un divan et moi dans la plénitude d'un pouf, et c'est à peine si l'on entendait bruire les pages qui se tournaient.

- Tu sais, d'une certaine manière, elle n'a pas beaucoup changé... Les meubles vieillissent mais résistent au poids des livres. Quelques magazines ont disparu, c'est sûr, remplacés par d'autres, moins désuets ; il faut bien s'adapter à l'ère du temps, n'est-ce pas ? Mais à part ça... Tout au plus a-t-on mis davantage l'**accent** sur l'accès à la lecture pour handicapés, avec un bel assortiment de romans audio ou en braille.

Ça, c'est une bonne chose ! Il y avait déjà des ouvrages à écouter avant mon accident, mais je ne me souviens pas avoir jamais vu de publications en relief.

- Les services sont les mêmes : prêts de livres, de revues, de CD,... Les animations ont toujours une bonne place, que ce soit pendant les heures d'ouverture au public ou pendant les échanges avec les classes scolaires, et il y en a vraiment pour tous les goûts et tous les âges : heure du conte, concours, jeux vidéo, soirées thématiques, partenariats... Le coin informatique s'est modernisé et il y a une cabine pour écouter la musique sur place, avec quatre postes séparés et insonorisés.

Elle réfléchit un instant, puis poursuit son soliloque :

- Je ne sais plus si l'espace détente existait déjà ? En tout cas, il fait désormais complètement partie du paysage : on peut prendre un thé ou un café et les abonnés apportent souvent des petits gâteaux ; c'est vraiment très convivial, presque familial. Oh !, et puis il y a un nouveau présentoir aussi, pour les livres « coup de cœur », très design. J'aime beaucoup.

Elle me décrit une sorte de porte-manteau tentaculaire et cela me fait penser à la tige grêle d'une glycine **volubile** qui, dans un mouvement souple, s'enroulerait avec audace autour des ouvrages pour les mettre en valeur.

- En fait, c'est surtout sur le plan technologique que la structure a évolué. Il y a davantage de liseuses à disposition à présent, une dizaine, je crois. Mais on peut aussi télécharger des ouvrages numériques directement chez soi, avec son code d'abonné... Les DVD s'effacent de

plus en plus au profit des 3DO. Je t'ai déjà parlé des 3DO ? Ce sont des films ou des dessins animés en 3 dimensions avec une fonction olfactive.

Elle me raconte en riant sa première expérience odoriférante : très aventureuse, elle avait osé la visite d'une fabrique de Munster,... et des relents de fromage avaient imprégné toute la maison pendant presque trois jours !

- Mais le plus fascinant, ce sont les contes holographiques. La médiathèque a d'ailleurs investi dans une petite série d'ouvrages – oh, pas beaucoup, ils sont encore très chers ! – dont justement « Épaminonda » fait partie. C'est presque féérique : lorsque tu ouvres le livre, un hologramme se matérialise dans l'espace et te raconte l'histoire. Les tout-petits adorent ! C'est vraiment dommage que tu ne puisses pas voir ça.

Elle se penche alors doucement vers moi pour me faire profiter de son délicat parfum aux notes hespéridées de citron, mandarine et bergamote, et **susurre** contre ma joue, comme une invitation prometteuse :

- Peut-être que si tu ouvrais les yeux... ?

Je souris intérieurement. Bien tenté, maman !

Elle patiente un moment, on ne sait jamais, puis soupire.

- Bon, ce n'est pas grave. Alors écoute.

Elle dévoile la première page et immédiatement une belle voix forte et grave emplît ma chambre d'hôpital :

« **Ohé**, les petits enfants ! Venez vous asseoir auprès de moi : je vais vous conter les tribulations d'Épaminonda, un petit garçon trop sage et trop obéissant ! »

Je me représente aisément le conteur, à la fois musicien, chanteur et médiateur. Je l'imagine, pittoresque et haut en couleur, portant une longue blouse de cotonnade bariolée et s'accompagnant d'une kora, une harpe-luth mandingue, ou d'une sanza, une sorte de xylophone à lamelles plus communément appelé « piano à pouces » ; dépositaire de la tradition orale et parfois même paré de pouvoirs surnaturels, le vieil homme représente toute la sagesse et la mémoire des siens, et pourtant ne paraît pas d'âge.

Très vite, quelques bruissements et murmures m'indiquent que des enfants curieux ou intrigués, des petits malades de l'étage sans doute, viennent d'entrer dans la pièce et prennent place autour de mon lit.

Déjà, les inflexions du **truculent** personnage donnent vie aux différents protagonistes de l'histoire ; j'identifie le jeune Épaminonda, plein de bonne volonté, à ses intonations fluettes, et la généreuse marraine à son timbre chaud et bienveillant ; la mère, exaspérée par les bêtises de son fils, se noie dans des **jactances** pleines de suffisance : « Épaminonda ! É-pa-mi-nonda ! Mais qu'as-tu fait du bon sens que je t'ai donné à la naissance ? » Et pour finir, voici le vieux sorcier du village, qui écoute le garçon lui confier ses déboires avant de partir dans un éclat de rire magnifique, communicatif, tellement spontané et authentique que je ne peux m'empêcher de rire moi aussi.

Non, vraiment, je ne peux y résister. C'est d'abord comme un chatouillis au fond de la gorge et puis c'est l'explosion, incontrôlable, convulsive.

Les appareils auxquels je suis branché s'emballent instantanément, le « bip-bip » lancinant semble pris d'une frénésie soudaine et se met à palpiter bruyamment. Alors, c'est le branle-bas de combat. Les enfants s'écartent pour laisser les infirmières s'affairer autour du lit. Ma mère n'a pas refermé le livre et la projection holographique, imperturbable, achève la fable sans se démonter, tandis que le personnel en blouse rose passe et repasse à travers elle :

« Ne cherche donc plus à obéir sans réfléchir, exhorte la voix sortie de la dernière page : c'est à chacun de trouver comment il doit agir. »

Une lumière vive m'éblouit.

- Pupilles symétriques et réactives, annonce quelqu'un d'un ton docte et comme vibrant d'une sorte de jubilation contenue.

« Maintenant, va en paix, le cœur tranquille, et l'esprit éveillé. »

J'ouvre les yeux, en pleine conscience.

Ma mère se jette à mon cou dans l'éclat d'un sanglot. Le livre tombe brutalement à terre et le **griot** en relief s'évanouit à l'instant dans l'espace. À peine ai-je le temps de l'entrevoir et de le saluer d'un sourire reconnaissant...

Toutes sortes de pensées s'emmêlent à présent dans ma tête, désordonnées, incohérentes ou même franchement saugrenues compte tenu du contexte : le réveil inespéré d'un adolescent qui s'est endormi encore enfant, quelques dix ans plus tôt. Parmi ces drôles d'idées, je me prends à espérer que le précieux ouvrage ne se sera pas abîmé dans sa chute, sans quoi il faudra sans doute payer une amende. – Voilà certainement bien une chose, en tout cas, qui ne changera jamais à la Médiathèque !